



**HAL**  
open science

## Saint-Sornin, la tour de Broue (Charente-Maritime)

Alain Champagne, Éric Normand

► **To cite this version:**

Alain Champagne, Éric Normand. Saint-Sornin, la tour de Broue (Charente-Maritime). Bulletin scientifique régional Nouvelle-Aquitaine, bilan scientifique, 2019, 2022, pp.104-106. hal-03981793

**HAL Id: hal-03981793**

**<https://hal.science/hal-03981793>**

Submitted on 3 May 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Public Domain

## **Tour de Broue (Commune de Saint-Sornin)** **Résultats de la campagne 2019**

Après plusieurs campagnes de sondages afin d'évaluer le potentiel archéologique du site, d'estimer la densité de l'occupation, sa durée et comprendre son organisation, l'année 2019 a vu l'ouverture d'une grande fenêtre (plus de 1000 m<sup>2</sup>) située dans l'angle sud-ouest de l'extrémité du promontoire qui caractérise la basse/haute-cour de ce site castral. Ce périmètre concerne une série de grands bâtiments (bâtiments 4, 5 et 7) considérés comme élitaires et ayant déjà été repérés les années précédentes.

Le décapage de 2019, initiant une campagne de fouille triennale, a effectivement mis en évidence l'intégralité de deux bâtiments (bâtiments 4 et 7) et une partie du troisième. Cet ensemble bâti encadre une grande cour intérieure installée en bordure de rupture de pente de la plate-forme et qui paraît constituer un espace distinct du reste de l'extrémité du promontoire.

Le premier bâtiment (bât. 4), orienté nord-ouest / sud-est, mesure 25 m. de long sur 10 m. de large. Il s'agit de la chapelle castrale qui est mentionnée dans les textes au moment où elle est confiée au XIII<sup>e</sup> siècle au prieuré casadéen de Sainte-Gemme. Ce bâtiment est constitué de deux parties. Une nef unique dotée d'une entrée encadrée par deux contreforts qui participent plus à un décor de façade qu'à une fonction architectonique. En effet, les murs gouttereaux ne présentent pas de contreforts qui auraient permis ainsi d'envisager la présence d'une voûte pour cette partie de l'édifice, contrairement au chœur qui possède un cul de four. Cette deuxième partie du bâtiment, moins large que la nef, se termine par une abside dotée quant à elle de deux contreforts. Les maçonneries sont particulièrement bien conservées et présentent par endroit plus d'un mètre d'élévation.

Le deuxième bâtiment (bât. 7), construit à la perpendiculaire du premier, était connu grâce à la présence d'un mur en élévation de plusieurs mètres. Une élévation suffisante pour envisager un bâti à étage surmontant un rez-de-chaussée voûté. Les sondages précédents avaient également montré que le bâtiment était partiellement enterré en raison d'une déclivité conséquente dans cette partie du promontoire. Il était même envisagé de lui attribuer la fonction de bâtiment-porte. En réalité ce bâtiment, d'une longueur de 16,50 m sur une largeur d'un peu moins de 11 m, doit correspondre au logis seigneurial dont le rez-de-chaussée peut servir de lieu de stockage et l'étage de lieu de résidence. Le bâtiment présente deux entrées : une porte assez large (environ 3 m) donnant sur le pignon, l'autre, sur le côté nord, plus étroite et permettant d'accéder à la cour. Cette dernière entrée est encadrée par deux montants qui supportent le seuil d'un escalier droit extérieur indispensable pour accéder à l'étage. Ce bâtiment, dans son premier état, est datable du XI<sup>e</sup> siècle grâce à une série de datations C14 réalisés sur des charbons pris dans les maçonneries.

L'édifice va subir une forte restructuration à la suite d'un incendie qui touche également la chapelle voisine. Après un effondrement de la voûte, le rez-de-chaussée voit son espace intérieur divisé en trois cellules dont l'organisation est rythmée par des poteaux puis dans un deuxième temps par des cloisons. L'ensemble permet également de soutenir le plancher du premier étage à la place de la voûte effondrée. La grande porte du pignon est en même temps obturée par la création des cloisons dont une est disposée dans l'axe longitudinal du bâtiment. La porte latérale est divisée en deux parties pour desservir chacune une cellule, tandis que la troisième est praticable par l'ouverture d'une nouvelle entrée dans le mur gouttereau méridional. Cette restructuration importante arrive au cours du XIII<sup>e</sup> siècle et s'accompagne de la création d'un nouvel espace habité. En effet, une nouvelle pièce est construite dans le prolongement du bâtiment 7, tout en faisant le lien avec le chevet de la chapelle voisine. Ce bâtiment (bât. 11) d'une surface de 60 m<sup>2</sup> n'a été que partiellement fouillé cette année et fera l'objet d'une étude complète en 2020. Toutefois, on peut envisager sa fonction pour les phases les plus tardives de son occupation, soit du XIV<sup>e</sup> siècle jusqu'au début du XV<sup>e</sup> siècle. Accolé au chevet de l'église, un très grand foyer de plus de 8 m<sup>2</sup> composé de tuiles posées de chant liées à l'argile, pourrait faire penser à la présence de cuisines. La mise au jour de niveaux particulièrement épais de cendres contenant de nombreux restes alimentaires tendraient à confirmer cette hypothèse. Dans cette même perspective d'études d'espace culinaire, de nombreux prélèvements, en vue de recherches archéozoologiques, anthracologiques et carpologiques, ont été réalisés afin de comprendre le régime alimentaire des occupants des lieux.